

Québec humaniste

Volume 7, No 3, 2012

Numéro Spécial Congrès IHEU

Contenu de ce numéro:

- Rapport du président,
Michel Pion p. 02
- Congrès IHEU à
Montréal p. 04
- Conférenciers
francophones au
congrès IHEU de
Montréal p. 08
- Différences religieuses
intersexes, socialisation
et sélection sexuelle
par Daniel Baril p. 13
- Guerres de "conscience"
par Claude Braun p. 18
- Jean Soler:
Compte-rendu de lectures
de Michel Virard p. 23
- Surpopulation mondiale
par Claude Braun p. 24
- Palmares de vidéoclips
humanistes francophones
par Andrée Deveau p. 27
- Nouvelles internationales
par Dagmar Gontard p. 32

Rédacteur en chef:
Claude M.J. Braun



Join us in 'la belle ville' Montréal for three days of incredible speakers, including: Roy W. Brown, Catherine Dunphy, Andrew Copson, & Michelle Goldberg. Click on the SPEAKERS tab for more info.



N'ayez pas peur d'être un(e) humaniste !

Michel Pion, Président de l'Association humaniste du Québec

Le 22 juin dernier avaient lieu nos traditionnelles agapes de l'équinoxe d'été. Non seulement les humanistes que nous sommes profitaient de cette étape pour fêter notre humanité et la nature qui nous entoure, mais aussi la journée précédente, le 21 juin, est maintenant célébré par les humanistes du monde entier comme la journée mondiale de l'humanisme. Toutefois, peu d'humanistes et encore moins de gens dans le grand public en font grand cas ou en connaissent même l'existence. C'est compréhensible dans le second cas, mais beaucoup moins en ce qui concerne notre groupe et je trouve cette situation fort préoccupante. Il y a encore trop de gens, ici au Québec qui ignorent notre existence et la philosophie que nous défendons et je pense que nous avons tous une part de responsabilité dans cet état de choses et que, par conséquent, nous devrions faire des efforts pour y remédier.

Dans cette optique le texte qui suit résume si exactement mes sentiments en la matière que j'ai décidé de le publier en lieu et place de mon traditionnel « message du président ». Il a été publié originalement en anglais dans le « International Humanist News » de mars 2012 sous la plume de Monsieur Levi Fraggell, un ancien président de l'IHEU (International Humanist and Ethical Union), sous le titre « Do call yourself a humanist! » La traduction qui suit est publiée avec sa permission.



Durant toutes les années où j'ai été actif dans le mouvement humaniste international, j'ai toujours insisté lourdement auprès de mes amis, membres de mouvements laïques, rationalistes et libres penseurs pour qu'ils utilisent le vocable d'humanisme pour caractériser leur vision du monde. Je ne veux pas dire par là qu'ils ne devraient pas former de groupes faisant la promotion de la laïcité, du rationalisme et de la libre pensée, tous ces aspects de l'humanisme sont importants et méritent qu'on en fasse la promotion. Mais dans notre mouvement nous devons réaliser qu'il y a un réel danger que nous perdions notre prérogative d'utiliser le mot humanisme en le diluant par l'ajout de qualificatifs tel qu'humanisme éthique, humanisme laïque, humanisme radical, etc.

Déjà, dans les années quatre-vingt, l'humaniste anglais Harry Stopes-Roe et moi-même étions conscients de ce besoin de définir clairement notre identité et avons publié à l'époque notre « déclaration de huit lettres » (neuf en ce qui nous concerne) qui affirmait que « tous les humanistes, localement ou internationalement, devraient toujours utiliser la seule appellation d'humanisme pour définir celui-ci sans autres adjectifs... » Cette déclaration fut entérinée par les leaders humanistes de l'époque comme Harold Blackman, Corliss

Lamont et Rob Tielman. C'est une évidence que le mot humanisme est utilisé pour décrire des activités et des approches qui n'ont rien à voir avec une philosophie du monde qui ne fait pas appel à la religion. Plusieurs de ces approches se disent humanistes car, elles mettent l'accent sur les valeurs humaines ou sur le bien-être de tous les êtres humains. Mais de mon point de vue, c'est du défaitisme de prétendre que parce que ce mot est utilisé à toutes les sauces, nous avons perdu le droit de l'utiliser comme « nom de famille » pour tous ces groupes faisant partie de l'IHEU. Presque tous les dictionnaires dans le monde définissent l'humanisme comme une approche non religieuse de notre existence. En voici quelques exemples:

Le Larousse :

« Philosophie qui place l'homme et les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres valeurs »

Le dictionnaire de l'académie française :

« Doctrine, attitude philosophique, mouvement de pensée qui prend l'homme pour fin et valeur suprême, qui vise à l'épanouissement de la personne humaine et au respect de sa dignité. »

Toutefois, je suis inquiet lorsque je fais la constatation suivante;

voilà de cela sept ans, j'avais fait une recherche Google sur le mot humanisme et j'avais trouvé quatre-cent cinquante-six mille références. J'avais regardé les trente premiers liens et sur le total vingt-deux sur trente mentionnaient l'approche non religieuse de l'humanisme. Aujourd'hui le nombre de références dépasse le million et la vision du monde humaniste que nous proposons n'est qu'une de nombreuses variantes. Sommes-nous sur le point de perdre notre identité internationale? Si oui, nous en sommes responsable et nous devrions faire de ce problème une préoccupation majeure.

L'humanisme en tant que mouvement mondial n'est organisé que depuis un peu plus de soixante ans, mais ceux qui se sont réunis à Amsterdam en 1962 pour fonder l'IHEU étaient des personnalités connues et appréciées de leurs contemporains comme Julian Huxley, des têtes dirigeantes de l'ONU, des scientifiques, philosophes et écrivains. Il y a eu de longues discussions sur les priorités d'une organisation humaniste, mais pas sur le fait que l'humanisme était une vision du monde qui excluait la religion!

Une autre question à se poser sur notre identité et notre rôle sur la scène mondiale est la suivante; après 60 ans, n'est-il pas temps pour l'humanisme de s'étendre géographiquement et de s'établir clairement comme une alternative aux différentes religions, aux vieilles idéologies et autres systèmes de pensée irrationnelles ailleurs dans le monde? En ce qui me concerne, je suis convaincu que l'humanisme a beaucoup à apporter principalement dans de nombreux pays asiatiques, en Afrique et aussi dans plusieurs ex-républiques soviétiques, en Amérique du sud et en Amérique centrale. L'essor général de la connaissance humaine et de la science va repousser de plus en plus les religions fondamentalistes et promouvoir la vision rationnelle et tolérante de l'humanisme. L'accès de plus en plus répandu à internet et aux autres médias électroniques va faciliter pour ces gens l'exposition à l'alternative que représente l'humanisme, qui ne sera pas prêché par des missionnaires ou des pasteurs, mais par l'entremise d'un dialogue honnête et sérieux entre gens de mêmes conditions et sur un ton égalitaire.

Ce potentiel énorme de l'humanisme me ramène à mon introduction qui sera aussi ma conclusion; les gens qui ne nous connaissent pas, doivent savoir qui sont les humanistes et où ils se trouvent. Notre message doit être reconnu comme humaniste, c'est-à-dire une vision du monde qui se présente comme une alternative positive à l'irrationnel, au fondamentalisme, au

totalitarisme et au racisme et ils doivent savoir comment nous contacter. Les humanistes ne doivent surtout pas se refermer en petit club exclusif, mais être les premiers à agiter leurs bannières, à lutter pour la liberté dans la vie publique, combattre les injustices, réclamer des droits égaux pour tous, protester contre la violence, qu'elle soit familiale, sociale ou ethnique. Comment pouvons-nous avoir une influence quelconque sur la société qui nous entoure si les humanistes ne s'organisent pas en tant qu'humanistes? Pour l'IHEU comme pour tous les groupes locaux notre première responsabilité devrait être de rejoindre le plus de personnes possibles, afin qu'ils connaissent notre existence et qu'ils sachent que nous sommes prêts à les soutenir et que nous les invitons à se joindre à nous pour qu'ils participent à ce projet global de l'établissement d'une alternative commune aux idéologies et aux religions inhumaines.

Encore une fois je tiens à souligner l'énorme travail accompli par l'éditeur de Québec humaniste, Claude Braun auquel nous devons cette excellente publication qui se veut le reflet de nos membres ainsi que tous ceux faisant partie de la grande communauté humaniste. Je vous encourage de nouveau à faire connaître QH à vos amis et connaissances.

Je remercie également en mon nom personnel et au nom de l'Association humaniste du Québec tous nos collaborateurs qui ont pris le temps de nous soumettre des textes. Si vous souhaitez soumettre un texte ou envoyer un commentaire vous pouvez le faire à l'adresse suivante: info@assohum.org Ou encore vous pouvez nous les faire parvenir à notre adresse postale :

Association humaniste du Québec
C.P. 32033, Montréal, Québec
H2L 4Y5

Bonne lecture.



Sexe et sécularisme du 3 au 5 août 2012, à Montréal: Conférence humaniste pour promouvoir une attitude éclairée à l'égard des sexes, des droits et de la sexualité

Des personnalités humanistes marquantes d'ici et ailleurs se réuniront pour promouvoir la tolérance et l'ouverture d'esprit lors de cette rencontre à Montréal du trois au cinq août 2012. Ils seront présents lors de la conférence 'Sexe et sécularisme 2012' - une rencontre d'un genre unique organisé par *Humanist Canada*. Ils se pencheront sur l'un des sujets les plus fascinants, mais aussi des plus controversés de l'histoire de l'humanité: le sexe!

Cette conférence offre une occasion unique pour tous ceux qui se sentent opprimés par l'attitude rétrograde de certains à l'égard des sexes et de la sexualité. « Ce sont principalement les religions qui s'accrochent à ces anciennes attitudes vis-à-vis des vieux tabous. Les critiques les plus vives contre l'avortement, et l'homosexualité sont le lot de groupes religieux ». Michel Pion, président de l'*Association humaniste du Québec*, affirme que « Les humanistes s'opposent à ces prétentions religieuses restrictives, qu'ils considèrent comme étant partiellement responsables du sentiment quasi continu de culpabilité affligeant de nombreuses personnes, maintenant et par le passé ». Cette conférence a pour but de confronter ces interdits et célébrer la sexualité humaine dans chacune de ses facettes »

Blogger extraordinaire:

GRETA CHRISTINA

Blogeuse extraordinaire

Author of *Everything You Know About God is Wrong*, editor of *Best Erotic Comics* and *Paying For It: A Guide by Sex Workers for Their Clients*, her views on sex and secularism are sharp, witty and insightful!



l'auteur de *Tout ce que vous savez sur Dieu est faux* et l'éditrice de *Les meilleures BD érotiques (Best Erotic Comics)* et de *Payer pour ça : un guide par les travailleurs du sexe pour leurs clients*. Sa vision des relations sexualité-sécularisme est tranchante, pleine d'esprit et perspicace.

L'humanisme, une philosophie athée qui a pour fondement la raison et la tolérance, essaie de promouvoir l'égalité des sexes, l'acceptation des différences humaines et un profond respect pour la dignité de chaque individu. Afin de souligner le fait qu'il n'y a rien de honteux aux relations sexuelles consensuelles et respectueuses, le prix de l'humaniste de l'année sera remis à cette occasion à Sue Johanson une pionnière canadienne en matière d'éducation sexuelle.

En partenariat avec l'*International Humanist and Ethical Union (L'Union internationale humaniste et éthique) (IHEU)* de même que l'*Association humaniste du Québec* et le *Mouvement laïque québécois*, *Humanist Canada* a invité une brochette impressionnante de conférenciers, dont: Maryam Namazie, porte-parole de «*Equal Rights Now*» qui combat la discrimination contre les femmes en Iran. Roy Brown, militant de longue date des droits humains et représentant de l'IHEU à l'*Organisation des Nations Unies* à Genève, ainsi que Rebecca Watson, fondatrice de *Skepchick* et co-animatrice de «*The skeptics' Guide to the Universe*».

Un autre invité spécial cette année est l'écrivain canadien de science-fiction, Robert J. Sawyer (Flash Forward, la trilogie Webmind, Calculating God et beaucoup d'autres) récipiendaire de nombreux prix pour l'ensemble de son oeuvre. Il recevra le tout premier prix «Arts et humanisme» jamais décerné et fera une causerie dont le sujet sera «sexe et sécularisme en science-fiction».

Receiving our first Humanism in the Arts Award, world-renowned Science Fiction Author:

Récipiendaire du premier Prix humaniste pour les arts, et auteur de science-fiction bien connu :

Robert J. Sawyer



"...it's the fear of God, the threat of divine punishment and the promise of divine reward, that keeps in line those too unsophisticated to work out questions of morality on their own."

« ...c'est la peur de Dieu, la menace de châtiments divins et la promesse de la récompense divine qui met au pas ceux trop simples pour développer leur propre morale. »

L'Union internationale humaniste et éthique (IHEU) tiendra également son assemblée générale annuelle en collaboration avec «sexe et sécularisme 2012». Ils se réuniront du trois aux cinq août alors que les conférenciers principaux prendront la parole le samedi quatre août au Hilton Bonaventure.

Humanist of the Year: Celebrated Canadian Sex Educator, Sue Johanson

"Sex is... perfectly natural...So why don't we learn as much as we can about it and become comfortable with ourselves as sexual human beings because we are all sexual? "



Humaniste de l'année, Sue Johanson est une célébrité en matière d'éducation sexuelle

« Faire l'amour est parfaitement naturel... Alors dites-moi pourquoi nous ne devrions pas apprendre tout sur ce sujet et être à l'aise avec nous même en tant qu'êtres sexuels, puisque nous le sommes tous ? »

« Essentiellement, notre philosophie est que les gens peuvent vivre une vie éthique dans le respect mutuel. », explique Matt Cherry de l'IHEU, « Nous pensons que les êtres humains peuvent prendre la responsabilité de leurs propres actions sans la nécessité de croire en un être surnaturel. »

Nous vous invitons à faire partie de l'action et d'assister à ces conférences en personne à Montréal, de trois aux cinq août 2012 à l'Hôtel Hilton Bonaventure! :<http://www.humanistconference.ca/> .

Les six conférences en français au Congrès IHEU, le 4 août 2012, à Montréal:

Rodrigue Tremblay

TITRE: “L’Homo digitalis” ou “Pourquoi nous vivons encore dans un monde à demi-civilisé”

BIOGRAPHIE: Rodrigue TREMBLAY est professeur émérite de sciences économiques à l’Université de Montréal. C’est un ancien président de la *North American Economics and Finance Association*, et un ex-président de la *Société canadienne d’économie*.

Il a été aussi vice-président de l’*Association internationale des économistes de langue française (AIELF)*. Il a reçu en 2004 le *Prix Condorcet* de philosophie politique. En politique, M. Tremblay a été député du comté de Gouin, à Montréal, de 1976 à 1981, et a été ministre de l’Industrie et du Commerce dans le gouvernement du Québec (1976-1979).



RÉSUMÉ DE CONFÉRENCE: Nous vivons présentement une époque trouble. Il semble, en effet, que le contexte moral environnant se détériore au moment même où les problèmes sont de plus en plus globaux. Corruption politique, abus de pouvoir, mépris pour la primauté de la règle de droit, avidité incontrôlée, fraude et tromperie dans le domaine économique, graves crises économiques, inégalités sociales grandissantes, intolérance envers les choix individuels, scandales d’abus sexuels dans des organisations religieuses, mépris pour les problèmes environnementaux chez plusieurs, retour des absolutismes religieux, recours aux guerres d’agression (ou aux guerres préventives) et au terrorisme aveugle, ce sont là autant d’indicateurs que notre civilisation est présentement menacée et qu’elle est en fait une demi-civilisation. La technologie des communications évolue beaucoup plus rapidement que la conscience morale de l’homo digitalis, avec la conséquence que les sentiments d’empathie et de solidarité humaines sont en déclin, remplacés par un nombrilisme et un individualisme conservateurs grandissants.



Devant ce phénomène, qu’est-ce que l’humanisme, en tant que philosophie, peut contribuer au chapitre des idées, des concepts et des principes pour éviter que l’on revienne à une ère d’obscurantisme? Tout particulièrement, quel devrait être le champ d’application de l’empathie humaine en cet âge de mondialisation? —En fait, quels sont les principes humanistes universels de base d’éthique humaine? Pourquoi ne sont-ils pas plus largement acceptés et appliqués? Pourquoi peut-il être démontré qu’ils sont supérieurs à tout code d’éthique à base religieuse? Et, finalement, que devons-nous faire pour créer une civilisation vraiment humaniste?



Louise Mailloux

TITRE: “La sexualité dans l’islam : une arme politique”

BIOGRAPHIE: Née au Québec, Louise Mailloux est professeure de philosophie au Collège du Vieux Montréal. Elle est l’auteure de *La laïcité, ça s’impose !* éd. Renouveau québécois (2011). Elle a collaboré au *Dictionnaire de la laïcité* paru chez Armand Colin (2011) de même qu’à l’ouvrage *Le Québec en quête de laïcité*, éd. Écosociété (2011).

Athée, féministe et laïque, elle est cofondatrice du *Collectif citoyen pour l’égalité et la laïcité (Cciel)* en 2009 dont elle a été l’éditrice du site web. Elle est conseillère pour le *Centre for Inquiry (CFI Montréal)*. Polémiste engagée, Louise Mailloux est aussi chroniqueuse à *l’Aut’Journal* depuis 2008 et collabore occasionnellement au site féministe *Sisyphé*.

Elle s’intéresse à l’athéisme, à la philosophie de la laïcité, ainsi qu’à la critique des intégrismes religieux en lien avec les droits des femmes. Outre sa participation comme conférencière à des débats et à des colloques, elle est l’auteure de nombreux articles se portant à la défense d’une laïcité républicaine. Son opposition à une laïcité «ouverte» aux religions demeure une constante de ses interventions et en fait une des intellectuelles québécoises les plus mordantes sur cette question. Elle tient un blogue au <http://louisemailloux.wordpress.com/>



RÉSUMÉ DE CONFÉRENCE: Les religions sont obsédées par le sexe. Il est leur pire ennemi parce qu’il éloigne de Dieu et nous rapproche de la terre. Pas étonnant qu’elles déploient tant d’efforts pour juguler Éros. Alors que dans les épîtres de St-Paul et les écrits de St-Augustin, le christianisme prône un net mépris du corps au point d’y faire l’éloge du célibat et de la chasteté, l’islam en revanche présente une vision plus positive de la sexualité, faisant de la jouissance sexuelle un élément indispensable à la bonne entente du couple. C’est du moins ce que certains spécialistes aiment à souligner lorsqu’ils parlent de la sexualité dans l’islam. Or si l’on se réfère au Coran, à la Sunna et à la Charia, les trois sources principales dont les musulmans s’inspirent pour conduire leur vie, nous constatons que les rapports entre les sexes et les comportements prescrits sont rigoureusement codifiés dans leurs moindres détails avec pour seul objectif, le devoir de procréer.

La vie et le sort des femmes musulmanes, le contrôle exercé sur leur corps et leur sexualité seront donc intimement liés à la procréation. Propriété du père, celle du mari dont elle doit garantir et augmenter la lignée, celle aussi de la communauté pour qui elle est une machine à enfanter des musulmans, ces femmes n’auront pas la moindre liberté. Interdiction pour une femme musulmane d’épouser un non-musulman, excision, pureté, voilement, ségrégation sexuelle, mariage précoce et forcé, violence conjugale, chasteté, virginité, répudiation, crime d’honneur, lapidation, polygamie, voilà le destin qui s’offre à elles. Et si le féminisme a permis aux femmes de se réapproprier leur corps et de libérer leur désir, à l’évidence, il n’a pas réussi à pénétrer l’islam.



Cette injonction à procréer et la morale sexuelle tribale qui en découle, exigent une instrumentalisation brutale du corps des femmes dans le but d’assurer un taux élevé de fécondité qui va permettre de maximiser la croissance démographique des musulmans dans le monde. Agrandir la Oumma par le ventre des femmes.

Cette stratégie de reproduction réglé au quart de tour n’a rien à voir avec une quelconque ouverture à la sexualité, pas plus qu’avec la religion mais doit plutôt être comprise dans une perspective politique; celle d’un mode efficace et largement insoupçonnée de conquête de l’islam.

Sonja Eggerickx

TITRE: “La traite des femmes dans le monde dit civilisé: le problème des prostituées”

BIOGRAPHIE: Née en 1947, Sonja Eggerickx est de nationalité Belge. Néerlandophone d’abord et aussi francophone, elle est membre du comité exécutif de IHEU depuis 2002, présidente depuis 2006. Préalablement elle fut présidente d’une organisation belge néerlandophone humaniste et athée (*Unie Vrijzinnige Verenigingen ou UVV*). Elle fut professeure d’école secondaire en morale laïque et présidente de l’*Association des professeurs de morale laïque*. Depuis 20 ans elle est inspecteur d’école pour ce sujet. Le 9 mars 2011, Sonja Eggerickx a reçu du vice-premier ministre belge, à l’occasion du centième anniversaire de la fête internationale de la femme, une distinction nationale dans l’enceinte du sénat.



RÉSUMÉ DE CONFÉRENCE: Dans notre zèle d’être politiquement corrects nous avons parfois tendance à appeler les prostitués des « ouvriers du sexe », « sex workers ». Je ne doute pas qu’il y ait des femmes qui choisissent de gagner leur vie de cette façon mais la plupart n’ont pas le choix, soit pour des raisons économiques, soit à cause de la traite qui existe toujours et non seulement dans le Tiers Monde. En Europe de l’Ouest par exemple, il y a un trafic de femmes venant de l’Europe de l’Est, de pays qui veulent devenir membres de l’Union Européenne, ou même qui sont déjà membres et où la traite s’organise. L’intégrité du corps de la femme, et donc de la femme tout court, est tout à fait niée. Il y a des ONG locales qui luttent contre ce trafic mais elles travaillent plutôt dans la marge. En plus les gouvernements ont d’autres priorités. Le sort de ces femmes, beaucoup d’entre elles très jeunes, mérite notre attention.



COMMANDITAIRES DU CONGRÈS IHEU-MONTRÉAL



International humanist
and ethical union



Humanist Canada



Association humaniste
du Québec



Mouvement laïque
québécois

Djemila Benhabib

TITRE: “Les femmes arabes ont-elles un sexe ?”

BIOGRAPHIE: Diplômée en science physique, en science politique et en droit international, Djemila Benhabib consacre une partie de son temps à l'écriture. Ses deux livres *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident* (2011) et *Ma vie à contre-Coran* (2009) connaissent un succès fulgurant. Une troisième publication est prévue cet automne qui aura pour thématique le printemps arabe et les femmes. Finaliste pour le prix du Gouverneur général du Canada 2009, elle remporte le prix des *Écrivains francophones d'Amérique*. Le magazine québécois *Châtelaine* la classe parmi les cinquante femmes qui ont marqué le Québec les cinquante dernières années et s'est vu attribuer le Prix *Femmes de mérite* 2010 du YWCA dans la catégorie communications. Elle intervient régulièrement dans les médias sur des questions reliées à l'islam politique qu'elle dénonce avec véhémence et s'insurge ouvertement contre la place du religieux dans la sphère publique et prône un vivre-ensemble au-delà des carcans ethniques et religieux. Son engagement n'est pas sans conséquence puisqu'elle est régulièrement la cible de menaces de mort de la part de groupes islamistes qui profitent des privilèges que leur octroient le multiculturalisme et la Charte canadienne des droits et libertés pour asseoir leur hégémonie dans les communautés immigrantes. Née en Ukraine en 1972 d'une mère chypriote grecque et d'un père algérien, Djemila Benhabib a grandi à Oran en Algérie dans une famille de scientifiques, ouverte et cultivée, engagée dans les luttes politiques et sociales. Condamnée à mort par les islamistes, elle se réfugie en France en 1994 puis s'installe au Québec en 1997. Elle collabore à l'émission *BazzoTv* à Télé Québec et *Plus on est de fous plus on lit* à la première chaîne de Radio-canada en plus de tenir un blogue pour le *Journal de Montréal*.



RÉSUMÉ DE CONFÉRENCE: Pourquoi faire semblant? Pourquoi le nier ? Pourquoi le cacher? Les sociétés arabes sont malades sexuellement. Comment pourrait-il en être autrement alors que pour exister les femmes se résignent à effacer leur corps et à mutiler leur sexualité ? Ce corps par lequel arrivent tous les scandales. Les femmes arabes ont-elles un sexe? La question m'est venue spontanément à l'esprit alors que j'assistais en Tunisie le 18 mai dernier à une conférence intitulée « Psychanalyse et croyance », qui se déroulait à Beït el-Hikma (la maison de la sagesse), un somptueux palais mauresque à Carthage. C'est là que j'ai appris par la bouche de la psychanalyste Nedra Bensmail que de plus en plus de femmes dans son pays ont recours à une chirurgie de reconstruction de l'hymen avant le mariage, si bien que seules 20% d'entre elles seraient des “vraies vierges”! Voilà, ces paroles sont sorties de sa bouche au naturel, presque comme un bulletin météo! Il faisait doux à Carthage, ce jour là, ni trop chaud, ni trop froid. Les vagues caressaient les rochers. D'élégantes mouettes dansaient dans le ciel. A travers les touffes de bougainvillier qui arpenaient les façades de ses somptueuses villas de style colonial, la vie n'était qu'ondulations.



Atablée à une terrasse de la rue Alfy où je n'avais pas mis les pieds depuis dix ans, j'observais une foule bigarrée composée de femmes presque toutes voilées, bien plus que lors de mon précédent voyage. Pourquoi cette recrudescence des voiles? Surtout, ne me dites pas que c'est par « modestie » ou « piété » car je voyais bien que dans ces yeux noirs, ostensiblement soulignés de khôl, protégés par des cils interminables et des sourcils

saillants, comme à l'époque des pharaons, tout suggérait le désir et célébrait la féminité. Érotisme? Oh que oui! A côté de toutes celles qui redoublent de coquetterie pour « cacher » sans vraiment « cacher », il y a aussi celles qui sont noyées dans leur niqab ne laissant apparaître qu'une infime fente au niveau des yeux. Khadiga, explique à un journal égyptien qu'elle se sent fière de porter le niqab, « c'est l'emblème de la liberté conquise, grâce à la révolution. »

Vous voulez mettre un pied dans l'espace public? Eh, bien cachez-vous, voilez-vous, disparaissiez sous les étoffes. Vous voulez exister? Abandonnez vos corps. Sortez de vos chairs. Sinon, restez-dans vos maisons. Le deuil à faire n'est finalement plus celui de la femme mais celui de la féminité. Car une fois la féminité évacuée, le sort de la femme ressemble un peu à celui de l'Histoire écrite telle que suggérée par l'écrivain algérien Boualem Sansal dans Rue Darwin: « (...) L'histoire comme un arbre coupé de sa terre, ébranché, écorcé, rectifié, débarrassé de ses nœuds et rangé dans un coin. C'est une grume lisse qu'on peut emporter aisément ».

La Révolution a-t-elle vraiment commencé dans le monde arabe?



Michèle Singer

TITRE: “L’Égalité des droits d’abord”

BIOGRAPHIE: Michèle Singer est une directrice d’école en retraite, et l’une des responsables de la *Fédération du Val d’Oise de la Libre Pensée (France)*.

Elle a fondé l’Association des Amis de Maria Deraismes en 1997, afin de populariser ses idées, notamment en faisant ré-ériger son buste qui avait été fondu par les nazis durant la seconde guerre mondiale. Elle a soutenu la réédition de ses conférences, « *Ève dans l’humanité* » aux éditions Abeille et Castor. Elle a également participé à un ouvrage collectif, « *Maria Deraismes, journaliste Pontoisienne, féministe et libre penseuse au 19eme siècle* » (éditions Karthala)



RÉSUMÉ DE CONFÉRENCE: La question de l’égalité de l’homme et de la femme dans notre société sera abordée par un exposé analysant surtout les problèmes politiques, économiques et sociaux selon cet angle de vue : L’égalité des droits d’abord.



Il sera montré combien le rôle des religions, toutes les religions, est prépondérant pour maintenir les discriminations surtout dans ce temps de crise économique que nous traversons. Le combat laïque a donc pour meilleur allié le combat contre l’exploitation: c’est l’égalité en droits qui nous importe le plus, à nous, Libres penseurs de France, comme objectif émancipateur des hommes et des femmes. Comme disait Maria Deraismes : « La femme étant l’un des deux grands facteurs de l’humanité et de la civilisation, tout ne s’étant fait, en bien comme en mal, que par l’action mixte des deux sexes, reconnaissons que nulle loi, nulle institution qui ne portera pas l’empreinte de la dualité humaine ne sera viable ou durable. »



Claude M.J. Braun

TITRE: “La condition de la femme et la sécularisation des peuples”

BIOGRAPHIE: Né en 1953, Claude Braun est diplômé des universités d'Ottawa et la Sorbonne (Paris-I) en psychologie et en philosophie. Il enseigne la neuropsychologie à l'université du Québec à Montréal. Il a publié trois livres en neuropsychologie, ainsi que plusieurs centaines d'articles et chapitres scientifiques. Il a longtemps milité dans des partis politiques de gauche, a joint le *Mouvement laïque québécois* en 1982 et a été rédacteur en chef de la revue *Cité Laïque*. Claude Braun est membre de l'*Association humaniste du Québec* et est présentement rédacteur du bulletin *Québec humaniste*. Il est aussi membre des *Sceptiques du Québec*, des *Brights du Québec* ainsi que de l'*Atheist Alliance International*.



RÉSUMÉ DE CONFÉRENCE: Cette conférence présentera des analyses statistiques de données recueillies par divers organismes comme l'Organisation des Nations Unies sur la majorité des pays du monde pour déterminer divers liens entre la condition des femmes et la sécularisation des peuples. Il fut une longue époque où les religions révélées ont dominé les peuples du monde entier. Or toutes les grandes religions sont patriarcales dans leurs dogmes



et dans leur application, encore aujourd'hui. Il sera expliqué en quoi et pourquoi tel ne fut pas le cas dans la mentalité religieuse des peuples chasseurs-cueilleurs. C'est l'avènement du mode de vie agricole, de la domestication des animaux, de l'urbanisation et des guerres à grande échelle qui a favorisé l'avènement du monothéisme patriarcal. Toutefois, il sera démontré que ce n'est pas l'évolution des peuples vers l'égalité hommes-femmes qui fut le moteur principal de la sécularisation. Par ailleurs, les femmes sont plus « religieuses » que les hommes, dans presque tous les pays du monde. Cette différence entre les sexes caractérise même davantage les pays les plus « modernes ». Des pistes de réflexion sur ces deux phénomènes surprenants seront abordées à la fin de la présentation.

HORAIRE COMPLET DU CONGRÈS

**Sexe et sécularisme du 3 au 5 août 2012, à Montréal:
Conférence humaniste pour promouvoir une attitude
éclairée à l'égard des sexes, des droits et de la sexualité**

Horaire **Vendredi 2012-08-03**

Heures	Conférencier	Titre	Format	Langue	Salle
07:30-19:30	Inscription				Foyer
09:00-12:00	Humanist Canada Board Meeting				Hampstead
09:00-12:00	Association Humaniste du Québec réunion de l'exécutif				Mont-Royal
12:00-13:30	Temps libre				
13:30-15:00	Humanist Canada AGM				Hampstead
13:30-15:00					Mont-Royal
15:00-18:30	Temps libre				
18:30-19:0	Happy Hour – Cash Bar				Foyer
19:30-20:00	Les Présidents	Cérémonie d'ouverture	Plénière	Bilingue	Westmount/Outremont
20:00-21:00	Michelle Goldberg		Plenary	English	Westmount/Outremont
21:00-21:15	Pause				
21:15-23:00	Entertainment				Westmount/Outremont

Samedi 2012-08-04

Heures	Conférencier	Titre	Format	Langue	Salle
07:30-12:00	Inscription				Foyer
09:00-09:50	Darrel Wayne Ray	Sex and Secularism: What 10,000 secularists told us about their sex lives!	Plenary	English	Outremont
09:50-10:05	Pause				
10:05-10:55	Louise Mailloux		atelier	Français	Mont-Royal
10:05-10:55	Maryam Namazie		WS	English	Hampstead
10:55-11:25	Pause				
11:25-12:15	Rodrigue Tremblay		atelier	Français	Mont-Royal
11:25-12:15	Greta Christina	Humanism and Sexuality	WS	English	Hampstead
12:15-12:30	Pause				
12:30-14:00	Robert J. Sawyer	Déjeuner	Plenary	English	Outremont
14:00-14:15	Pause				
14:15-15:05	Michèle Singer		atelier	Français	Mont-Royal
14:15-15:05	Andrew Copson		WS	English	Côte St-Luc
15:05-15:20	Pause				
15:20-16:10	Catherine Dunphy		atelier	English	Mont-Royal
15:20-16:10	Christopher Di Carlo		WS	English	Hampstead
16:10-16:25	Pause				
16:25-17:15	Claude Braun		WS	Francais	Hampstead
16:25-17:15	Andrea Houston		WS	English	Mont-Royal
18:00-19:00	Registration				
18:00-19:00	Free Time & Happy Hour – Cash Bar				Foyer
19:00-21:00	Sue Johanson	Banquet Humanist Canada Youth Award Humanism in the Arts Award Humanist of the Year Award	Plenary	English	Outremont
21:00-21:15	Pause				
21:15-23:00	Entertainment				Outremont

Dimanche 2012-08-05

Heures	Conférencier	Titre	Format	Langue	Salle
08:00-09:00	Petit déjeuner				
09:00-9:50	Sonja Eggerickx		atelier	Français	Hampstead
09:00-9:50	Rebecca Watson		WS	English	Mont-Royal
10:00-10:30	Séance de signature de livres, tous les auteurs				Foyer
10:00-10:50	Kristin Mile		WS	English	Côte St-Luc
10:00-10:50	TBD		WS	English	Mont-Royal
10:50-11:10		Pause			
11:10-12:00	Djemila Benhabib		atelier	Français	Mont-Royal
11:10-12:00	Roy Brown		WS	English	Hampstead
12:00-12:15	Les Présidents	Cérémonie de clôture	Plenary Plénière	Bilingual Bilingue	Westmount/Outremont
12:15-13:30	Free time/Période libre				
13:30-16:00	Tours de ville				

INSCRIVEZ-VOUS pour voir : Louise Mailloux, Darryl Wayne Ray, Rebecca Watson & Claude Braun


Différences religieuses intersexes, socialisation et sélection sexuelle

La théorie de l'évolution et de l'investissement parental demeure l'explication la plus satisfaisante des différences intersexes

Daniel Baril

Le texte de Claude Braun publié dans le numéro précédent du Québec humaniste en aura sans doute surpris plusieurs. Les données qu'il nous présente montrent que quelles que soient les cultures, les femmes affichent une religiosité plus forte que les hommes. Plus surprenant encore, cette différence persiste dans les démocraties libérales où elle semble plus importante que dans les régimes plus autoritaires.

La religiosité plus importante des femmes est un fait bien connu en sociologie et en psychologie de la religion. Mais ces deux disciplines n'arrivent pas à donner une explication satisfaisante de la persistance de ce phénomène. L'explication qui vient spontanément à l'esprit des sociologues est que la socialisation différenciée selon le sexe amène les femmes à être plus religieuses. Cette hypothèse sera ici confrontée à une approche évolutionniste.

La socialisation remise en question

Le modèle de la socialisation est aisément testable et il l'a été à plusieurs reprises. L'une des études les plus complètes de ce

côté est celle de Miller et Stark (2002) qui ont formulé une dizaine d'hypothèses testées à l'aide des données de divers sondages et recensements.

La première hypothèse postulait que la différence religieuse intersexe (DRI) devait être plus faible à la fin des années 90 qu'au début des années 70 puisque les différences de genre dans l'éducation et la socialisation ont beaucoup diminué pendant cette période. Mais les sondages indiquent que la DRI n'a pas varié: aux États-Unis, elle est demeurée la même pour l'assistance aux offices religieux, la croyance en la vie après la mort, la loyauté envers sa religion et la fréquence de la prière.



Une deuxième hypothèse voulait que la DRI soit significativement plus faible chez les Américains faisant preuve de moins de stéréotypes sexistes. Pour les mêmes variables que l'hypothèse précédente, les données montrent qu'à la fin des années 90 la DRI était plus forte chez les libéraux que chez les traditionnalistes. Dans le cas de la croyance en la vie après la mort, elle est même plus du double, passant de 0.11 chez les traditionnalistes à 0.28 chez les libéraux.

La même hypothèse a été testée à l'aide de sondages effectués auprès de 73 000 personnes de 54 pays. Là encore, les résultats montrent que la DRI est plus forte chez ceux qui ont une attitude libérale face aux rôles sociaux que chez les traditionnalistes.

L'incroyance: une position à risque

Devant l'invalidation de ces deux hypothèses, Miller et Stark avancent l'idée audacieuse suivante: si la religion exerce une pression de conformité morale et sociale, le fait d'être irrégulier est donc une attitude risquée puisque l'incroyant encoure le châtement divin. Considérer l'irréligion comme un comportement à risque pourrait ainsi expliquer pourquoi les hommes affichent une religiosité plus faible que les femmes puisque, dans tous les domaines, ils sont plus portés que les femmes à prendre des risques. Cette propension masculine repose, selon les deux psychologues, sur des différences physiologiques, mais ils ne vont pas plus loin dans cette explication.

Les six hypothèses qu'ils ont formulées sur la base de ce modèle ont été confirmées. La DRI est plus faible au sein des religions où le fait d'être irrégulier est plus facilement accepté que dans celles où l'incroyance est condamnée, donc

risquée. Pour la pratique de la prière, par exemple, elle est plus forte chez les catholiques et les protestants (0.37) que chez les juifs non orthodoxes (0.15).

Miller et Sark postulent également que la DRI devrait être plus faible dans les populations chrétiennes que dans celles à plus forte concentration de bouddhistes, le bouddhisme étant très tolérant face aux diverses attitudes à l'égard de la religion. Cela est confirmé entre autres par la comparaison entre les États-Unis et le Japon. Sur cinq marqueurs de religiosité (appartenance à une religion, importance de la religion, fréquentation des offices, croyance en l'au-delà, croyance en la survie), quatre affichent une DRI plus forte aux États-Unis qu'au Japon. Ces différences persistent lorsqu'on retranche l'effet de l'éducation, du revenu et du conservatisme face aux stéréotypes sociaux.

Travail et enfants à charge

Le modèle de la socialisation sexuellement différenciée a été testé par plusieurs autres chercheurs et n'a jamais donné de résultats cohérents avec les hypothèses formulées. Voici quelques exemples parmi d'autres (pour une présentation plus détaillée de ces études, voir Baril 2002).

De Vauss et McAllister (1987) ont voulu vérifier si la DRI était liée au fait de travailler ou non; si c'est le cas, elle devrait disparaître lorsque le travail des femmes est égal à celui des hommes (temps partiel, temps plein, sans emploi). Seulement une des cinq hypothèses reliées au travail et à la charge des enfants a reçu une confirmation: les femmes qui travaillent à plein temps sont «moins religieuses» que les ménagères, mais ces fluctuations ne suivent pas le même profil que celles des hommes et la présence d'enfant n'y change rien.

Au Canada, l'étude de Gee (1991) montre que l'augmentation du temps de travail des femmes est corrélée positivement à une baisse de la fréquentation de l'église mais cela n'est pas observable chez les hommes. Le type d'emploi n'explique pas plus la DRI et donne des résultats inconsistants avec les attentes: dans les postes d'administration, les femmes s'avèrent moins pratiquantes que les hommes; elles sont 49 % à fréquenter régulièrement les offices contre 60 % des hommes.

Toujours au Canada, l'analyse des données de l'enquête longitudinale de Statistique Canada de 1994-1995 (Jones, 1999) montre qu'il n'y a pas de différence dans le taux de pratique religieuse chez les enfants dont les mères travaillent à temps plein et les enfants dont les mères sont sans emploi : ils sont respectivement 35 % et 34 % à assister à un service religieux au moins une fois par mois.

Le modèle de la socialisation différenciée s'avère une mauvaise piste pour expliquer la DRI.

Les femmes et la misogynie des religions

Selon l'hypothèse de la socialisation, les femmes devraient être moins attirées que les hommes par la religion puisque toutes les religions tiennent un discours misogyne et écartent les femmes du pouvoir. Pourtant, comme on l'a vu, c'est le contraire qui est observé. Ozorak (1996) a cherché à élucider cette contradiction auprès de protestantes, de catholiques et de juives américaines. Les répondantes ont toutes souligné que ce qui les attire dans la religion est d'abord et avant tout l'expérience de partage qu'elles vivent au sein de la communauté et que le pouvoir leur importe peu. Dieu est pour elles un ami plutôt qu'un juge.

L'importance du communautarisme et des relations interpersonnelles ressort aussi dans l'étude de Davidman et Greil (1993) portant sur les motifs de conversion de New-Yorkaises de culture juive laïque nouvellement passées au judaïsme orthodoxe.

La religiosité de femmes n'est donc pas un indice de masochisme de leur part; comme tous les croyants de toutes les religions, elles individualisent leur religion et y puisent ce qui leur convient.

Sélection sexuelle et investissement parental

Les études en psychologie de la religion qui se sont penchées sur les DRI montrent que ce n'est pas tant le fait d'être de sexe féminin qui s'avère être le meilleur prédicteur de religiosité forte, mais le fait de présenter une personnalité où dominent des traits psychologiques féminins, notamment l'empathie, l'anxiété et le communautarisme. Inversement, les personnalités où dominent des habiletés considérées comme masculines (dont les comportements à risque, l'agressivité et l'attrait pour le pouvoir) affichent une religiosité plus faible. Cela vaut indépendamment du sexe de la personne.

Mais les études de sociologie et de psychologie qui utilisent ces mesures demeurent impuissantes à expliquer pourquoi les habiletés psychosociales en question persistent dans toutes les cultures et à toutes les époques. C'est ici que l'approche darwinienne de la sélection sexuelle et de l'investissement parental s'avère fort éclairante.

Cette théorie prédit que l'on rencontrera des différences intersexes là où les mâles et les femelles ont eu à solutionner

des problèmes adaptatifs différents reliés à leur rôle respectif dans la reproduction. Ainsi, le sexe qui investit le plus dans la reproduction sera moins porté à prendre des risques afin de protéger l'énergie déjà investie; il sera par conséquent plus anxieux (mécanisme d'évitement) et fera preuve de plus d'empathie afin d'assurer les soins des nouveau-nés. Chez les mammifères, cela incombe aux femelles.

Comme les fonctions d'enfantement rendent les femelles moins disponibles pour la reproduction et que cet investissement les amène à être plus sélectives à l'égard du partenaire reproducteur, les mâles devront donc compétitionner entre eux pour se reproduire. Cette compétition nécessite d'être combatif et de prendre des risques pour affronter les autres mâles et pour s'approprier les ressources alimentaires et économiques assurant la survie des rejetons. La recherche de pouvoir découle de ces fonctions.

Ce modèle englobe l'élément central de l'hypothèse de Miller et Stark (2002), qui voient dans les comportements à risque la principale cause de la DRI; il englobe également les conclusions des études qualitatives qui font ressortir le communautarisme et l'empathie comme facteurs de religiosité forte. La DRI peut donc être considérée comme l'une des manifestations culturelles de la biologie comportementale des hommes et des femmes façonnée par la sélection sexuelle (Baril 2002, 2006).

Des hypothèses confirmées

Si la DRI relève davantage de la biologie de la reproduction que de la socialisation, on devrait s'attendre à ce qu'elle soit plus facilement observable dans les milieux où la pression sociale de conformité religieuse est la plus faible, c'est-à-dire

dans les démocraties libérales et dans les groupes sociaux les plus libéraux.

C'est exactement ce que les données de Miller et Stark nous montrent. C'est aussi la tendance générale qui ressort de corpus de données plus vastes que ceux utilisés par ces deux chercheurs; la DRI est plus forte au Canada et en Australie qu'aux États-Unis et est pratiquement nulle dans les pays musulmans. La raison en est bien simple: si la culture réprime toute forme d'irrégion ou valorise fortement la religion, les tendances naturelles à l'égard de ce qui compose le comportement religieux ne pourront s'exprimer librement. La DRI nécessite un contexte de libre marché du religieux et cela est davantage le cas du Canada que des États-Unis et davantage le fait des populations plus instruites et plus libérales.

Par ailleurs, ce que l'on appelle religion étant composé à la fois d'éléments comportementaux (pratique de rituels, prière, cérémonies collectives, éthique sociale) et de contenus «réflexifs» (croyances surnaturelles), on devrait s'attendre à ce que la DRI soit plus marquée dans les indicateurs comportementaux de la religiosité que dans les marqueurs réflexifs. La raison est la suivante: les éléments composant les aspects relationnels de la religiosité (demande d'aide, apaisement de l'angoisse, recherche de sécurité, expression de l'empathie) sont fortement modulés par la sélection sexuelle et l'investissement parental alors que les éléments réflexifs tels les croyances au surnaturel sont des produits dérivés de notre tendance à l'anthropomorphisme, laquelle découle de la théorie de l'esprit, d'attentes intuitives face à l'environnement, de mécanismes de détection d'agents et d'établissement de relations causales (Baril, 2006); il n'y a pas de raison de penser que, pour cette dernière série d'éléments, les habiletés des hommes diffèrent de celles des femmes.

Ici encore la théorie darwinienne est confirmée: dans presque toutes les études utilisant plusieurs marqueurs de religiosité, la DRI est plus importante dans les indicateurs comportementaux tels la prière et la fréquentation des offices que dans les marqueurs comme la croyance en Dieu ou en d'autres forces surnaturelles. On peut observer cette tendance dans presque tous les tableaux de l'étude de Miller et Stark. Il s'agit en fait d'une constance très forte qui marque l'ensemble des données sur la DRI mais que les chercheurs non darwiniens n'ont pas encore remarquée.

Ce modèle explicatif de la DRI appuie l'interprétation évolutive qui fait de la religion un produit dérivé des nos habiletés psychosociales - plutôt qu'une adaptation en soi – puisque les différences religieuses reproduisent les différences intersexes observables dans les comportements sociaux et découlant de la sélection sexuelle.

Références

Baril, Daniel (2002). Sélection sexuelle et différence intersexe dans la religiosité, mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Baril, Daniel (2006). La grande illusion; comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu, MultiMondes.

Davidman, Lynn et Arthur, Greil. (1993). «Gender and the

Experience of Conversion : The Case of "Returnees" to Modern Orthodox Judaism», *Sociology of Religion*, 54 (1), 83-100.

De Vauss, David et Ian McAllister (1987). «Gender Differences in Religion: A Test for the Structural Location Theory», *American Sociological Review*, 52, 472-481.

Gee, Ellen (1991). «Gender Differences in Church Attendance in Canada : The Role of Labor Participation», *Review of Religious research*, 32 (3), 267-273.

Jones, Fank (1999). «Les enfants assistent-ils aux services religieux?», *Tendances sociales canadiennes*, Automne 1999, 15-18.

Miller, Allan et Rodney Stark (2002), «Gender and Religiousness: Can Socialization Explanations Be Saved?», *American Journal of Sociology*, 107 (6), 1399-1443.

Ozorak, Elizabeth W. (1996). «The Power, but not the Glory: How Women Empower Themselves Through Religion», *Journal for the Scientific Study of Religion*, 35 (1), 17-29.

Trivers, Robert (1972). « Parental Investment and Sexual Selection », dans B. Campbell (dir.), *Sexual Selection and the Descent of Man*, Aldine Publishing, 136-179.



La guerre entre tribus idéaliste et matérialiste: le dernier front, celui de la conscience

Claude M.J. Braun

Deux tribus philosophiques s'affrontent : les idéalistes et les matérialistes

La vision philosophique qu'on peut avoir du monde et des humains se divise en deux grands camps depuis presque trois millénaires: le camp dit *idéaliste* et le camp dit *matérialiste*.

Bien avant notre ère, les Parménide, Pythagore et Platon croient que Dieu existe, qu'Il est éternel, omniprésent, omniscient, essentiellement immuable, qu'Il a créé le monde, qu'Il le maintient en existence, que la matière est une forme vulgaire de l'Idée immatérielle, que l'humain est une copie unique, la seule copie possible de Dieu, condamné à habiter et endurer temporairement l'enveloppe corrompue que l'on dénomme le corps, que le Beau, le Bon et le Vrai sont donc ce qui est absolument pur, illuminé par l'Idée dont l'Arbitre est entièrement libre.

Les Héraclite, Démocrite et Épicure croient le contraire : que le monde a existé de tous temps, que seule est réelle la matière en mouvement, que dieu (e) n'existe pas, qu'il n'y a rien de vivant ou d'idéationnel après la mort et que l'esprit est une propriété de la matière. Les matérialistes croient que le beau, le bon et le vrai est tout sauf le pur ou l'absolu, mais plutôt la vie dans ce qu'elle a de plus imprévisible, de plus concret et de plus changeant.

L'idéalisme ou le matérialisme sont des dimensions tellement profondes de l'identité des intellectuels qu'on peut même dire que d'appartenir à l'un ou l'autre de ces « camps » est aussi fort que d'appartenir à une « tribu ».

De la notion d'âme à celle de conscience

En ce qui a trait à la nature humaine, ce conflit philosophique entre « camps » ou « tribus » s'est articulé d'abord autour de la question de notre nature divine ou pas, et plus tard autour de la question des existences ou des articulations du corps et de l'âme. Les idéalistes croyaient que l'âme précède notre vie : tel un « ovule » idéationnel elle nous serait infusée avant notre naissance par un acte de volonté divine. Cette âme serait

immatérielle et impérissable. Les matérialistes croyaient au contraire que l'âme est matérielle, strictement incarnée même, et qu'elle est périssable de la même manière que le reste du corps.

De nombreux finfinauds ont cru avoir résolu le conflit en affirmant leur appartenance aux deux tribus simultanément. Descartes a proposé par exemple que l'âme est une substance non étendue tandis que le corps est une substance étendue. Aujourd'hui, presque personne parmi les savants, philosophes, scientifiques, ne s'exprime en ces termes. Dieu est mort et l'âme est une catégorie désuète et bannie. Il ne reste que le corps... et un certain quelque chose que l'on dénomme... la conscience.

Il reste donc un dernier front de guerre entre les deux mêmes tribus, celui de la conscience. Les opposants sont dans leurs tranchées. En ce moment il y a un débat vitriolique qui fait rage sur la question de la nature de la conscience où on retrouve les mêmes deux écoles de pensée, idéalisme et matérialisme, les mêmes traits de tempérament, les mêmes orientations politiques et culturelles, les mêmes sensibilités que ce qu'on pouvait observer sept cents ans avant notre ère. Les philosophes en particulier se crêpent le chignon, en se traitant l'un l'autre d'« absurde », « ignare », « entêté », « confus », « zombie », « vulgaire behavioriste », etc. [Note 1]

Le concept idéaliste de conscience

Qu'est-ce donc alors que la conscience ? Les dictionnaires la définissent comme l'état d'éveil normal dans lequel l'organisme ressent des choses et réalise qu'il les ressent. La conscience serait la faculté d'un organisme à avoir une emprise active sur le monde et sur lui-même.

Aujourd'hui, les intellectuels à tempérament ou à sensibilité idéaliste forment plus ou moins clandestinement un « camp » sur la question de la conscience. Pour caractériser la conscience ils utilisent les termes ou expressions « mystère » (Searle), « inexplicable par les lois de la physique » (Eccles),

« expérience irréductiblement qualitative » (Searle), « monde propre » (Chalmers), « unique aux humains » (MacPhail), « immatériel » (Searle) « tributaire du libre arbitre » (Baumester, Mele et Vohs) ou de « l'intentionnalité » (Brentano), etc. Le combat idéaliste sur la question de la conscience, chez les théistes, en est un d'arrière garde, un dernier retranchement dans les eaux mortes de la béatitude. N'en parlons plus.

Mais certains intellectuels à « affinité » idéaliste se présentent comme moins ringards, et quelques uns s'immiscent hypocritement parmi les scientifiques pour foutre le bordel. Ils utilisent la conscience pour injecter du « mystère » dans les sciences. Cela énerve de plus en plus les scientifiques et leurs sympathisants parmi les philosophes. La guerre fait rage.

La conscience est la chasse gardée ni de Dieu, ni des hommes, ni des organismes vivants

Mais où en sont-ils, aujourd'hui, les savants matérialistes, sur la question de la conscience ? D'abord, il est largement reconnu que le cerveau humain est parfaitement capable d'être aussi conscient que conscience puisse être. Cela, même les idéalistes le reconnaissent. On apprend avec Wilson [1] que la conscience n'est pas un miracle créé de toutes pièces une fois pour toutes. En effet, y a 30,000 ans, pas moins de trois espèces « humaines » ont cohabité la planète terre: *homo floriensis*, un petit hobbit à petite cervelle et artiste de surcroît, un colosse *Néandertal* à grosse cervelle et pourvu de langage, et *Cromagnon* à cervelle et corps de tailles moyennes (pourvu de d'art et de langage). Toutes ces espèces possédaient, à cette même époque, la conscience à part entière, c.a.d. une représentation de leurs propres représentations.

Toutefois, on constate aussi avec Margulis, cette biologiste ayant découvert que la mitochondrie est un vestige de bactérie, que la bactérie possède un rudiment de conscience puisqu'elle « apprend », et cela sans le secours de quelque neurone que ce soit [2]. Sachant que même si le neurone et sa synapse sont lents (100 m/sec) ils compensent cette turpitude par le nombre (10^{15} synapses), il n'est plus étonnant, dès lors, que des psychologues comme McLelland et Rumelhart [3] aient développé des systèmes connexionnistes d'intelligence artificielle et virtuelle, modèles dits parallèles et distribués, comme le cerveau, pouvant faire rouler la cognition à la manière de la conscience sans que la vie n'en soit une condition du tout.

Le concept d'inconscient actif détrône progressivement celui de la conscience

Mais tenons nous en pour la suite à la conscience humaine telle qu'elle existe aujourd'hui. On reconnaît depuis Darwin que le cerveau humain est le résultat de millions de sélections naturelles stratégiques mais néanmoins aveugles, qui ont « découvert » un « truc » astucieux, celui qui consiste à nous aménager, nous les organismes vivants, une capacité de plus en plus grande et efficace, de nous représenter le réel externe et interne. C'est un « espace-temps » mental pourvu de multidimensionalité très vaste (mais pas illimitée) et aussi d'une continuité relative (quoique incomplète) toujours en construction. On a aussi appris, toutefois, de psychologues comme Kahneman, prix Nobel d'économie, que nous passons le gros de notre temps dans des opérations mentales rapides, expéditives, non conscientes, alors que les opérations « conscientes » sont lourdaudes, lentes, et extrêmement sujettes à erreur [4]. Dans notre travail mental inconscient, Dennett [5] et Koch [6] montrent comment une multitude de gadgets, servomécanismes cérébraux opèrent en parallèle de manière extrêmement efficace. Des multitudes de minizombies cérébraux font leur travail de spécialiste sous la surface. Ils sont en compétition comme des démons à un pandémonium. Par ailleurs, le biologiste darwinien Dawkins explique comment, pour ajouter au pandémonium, la culture injecte des milliers de « memes » ou virus culturels, indisciplinés, superficiels et éphémères dans la matrice neuronale de toute personne [voir 5].

La conscience humaine est une fonction corporelle, plutôt affective, et pas très glorieuse de surcroît

Nous avons bien compris avec le philosophe Hume que l'esprit est une machine associative. Le neurologue Damasio [7] ajoute à cette façon de voir une touche importante. Il explique que la représentation que nous avons à la première personne, le « je » qui est supposé former la conscience, s'incruste en temps réel et de façon ininterrompue dans notre corps, et vice et versa. Ce corps est le compagnon sensoriel, moteur et cognitif, surtout affectif de ce « je ». Pour être plus précis, selon Damasio le « je » et la conscience ne sont rien d'autre que notre corps. Tout ce dont on peut avoir « conscience » ne cesse de s'incarner et de s'individualiser à chaque moment de notre vie mentale via ce « je-corps ». Par exemple, la couleur « rouge » qui est souvent donnée par les philosophes comme prototype de « quale », supposément irréductible, est pourtant tout à fait réductible à l'ensemble des vécus multiformes, multisensoriels

et reconstruits que notre corps a connus et dont il se souvient (plus ou moins) en lien avec son exposition à (et remémoration de) cette zone du spectre électromagnétique [8]. Ainsi pour une personne qui a longuement été torturée au fer rouge en pleine nuit, cette couleur n'aura pas le même sens que pour vous et moi. Nous avons appris avec Damasio, en particulier, que la conscience n'est pas le plus magnifique des accomplissements humains. La conscience n'arrive pas à la cheville de la bonté humaine, ni de la philosophie, ni de la science, écrit-il. Au fond, écrit-il, elle est simplement une des fonctions corporelles, plus affective que cognitive.

Les notions d'efficacité, de flux continu et d'intentionnalité de la conscience sont suspectes

Avec Edelman, prix Nobel d'immunologie, ayant entrepris par la suite une deuxième carrière entièrement centrée sur le problème de la conscience, nous avons compris que les cartes, feuilles ou matrices neuronales sont ré-entrantes, multifformes, multi-fonctionnelles et capables de garder extraordinairement systématique, large et orientée notre vie mentale [9]. Edelman eut pu en dire autant des trains (séquences, suites, périodicités). C'est ce sur quoi insiste le philosophe Dennett qui affirme que les démons spécialistes opérant sous la conscience apportent successivement, un après l'autre, de façon extrêmement rapide et évanescence, des ébauches ou représentations multiples (multiple drafts) au seuil de la conscience, donnant une fausse impression de « flux ininterrompu ». Après tout, la vision est topographique, mais l'audition est presque purement séquentielle... et le puissant porteur de conscience qu'est le langage n'est saisi sous forme écrite (visuelle) que par une petite proportion de l'humanité...

Le libre arbitre est une illusion

On sait depuis les travaux des neurophysiologues Moruzzi et Magoun que des états électriques oscillatoires de grands ensembles neuronaux « collent » au cycle veille-éveil et le « causent » d'une certaine façon. On apprend avec le prix Nobel de biologie et découvreur de l'ADN, Francis Crick, ayant lui aussi entrepris une deuxième carrière entièrement consacrée au problème de la conscience, que chez l'humain certaines propriétés supérieures de la conscience (ou méta-conscience) dépendent, elles aussi, certainement de propriétés de champs électriques oscillatoires de populations de neurones, trajectoires maintenant caractérisées par des techniques mathématiques et géométriques inédites et d'une complexité inouïe (analyse spectrale, analyse de cohérence, trajectoires de phase, multifractals, etc.) [10].

Presque personne n'est prêt à affirmer l'existence du libre arbitre aujourd'hui. Ceux qui le font, en l'articulant à la conscience, s'appuient sur la physique quantique pour ce faire, ce qui est perçu par presque tout le monde comme de la pure mystification. Le neurophysiologue Libet est souvent cité par les matérialistes à la rubrique du libre arbitre. Il a démontré que 80 à 800 millisecondes avant le moment précis identifié par les gens comme le moment de leur décision arbitraire et libre d'appuyer sur un levier, un potentiel d'action (nommé *bereitschaftspotential*) est déjà manifeste dans le cerveau [11]. Or ce potentiel d'action est le reflet d'une préparation motrice spécifique pour un tel geste. Dennett affirme le non fondé d'un vrai libre arbitre, d'une vraie domination de l'intentionnalité dans la vie subjective, d'une vraie continuité du flux de la conscience, et d'un vrai « moi » qui vaille deux sous. Pour lui, ce qu'on considère comme la conscience au sens proprement humain n'a de véridicité qu'illusoire : une telle conscience n'est qu'une puissante illusion [5].

Les notions matérialistes de conscience peuvent être d'une grande beauté

Les scientifiques et les philosophes matérialistes n'ont pas fait que disqualifier, détrôner, démystifier la conscience, bien qu'ils aient certainement fait cela. Ils en ont montré aussi la portée bien au delà des arides et sèches systématisations des mentalistes idéalistes d'antan. En particulier, Tulving a articulé l'extrême puissance et beauté de la conscience humaine, sans la dénigrer. Il faut lire son exposé de la « mémoire auto-néotique » à cet effet : tout homme, du bushman chasseur-cueilleur primitif jusqu'au prix Nobel de physique, est capable de faire un voyage auto-néotique dans son espace-temps intime. Il peut refaire, à volonté, un voyage ayant eu lieu dans son enfance, 60 ans plus tôt. Il peut même imaginer, en détails vivaces et avec un véritable sentiment de continuité, un tel voyage même dans son avenir [12]. Bien entendu, ce voyage n'a presque rien à voir avec la réalité, mais est-ce si important ?

Ma théorie matérialiste de la conscience préférée, formulée par Lénine [13], se dénomme la « théorie du reflet ». Il existerait pour Lénine trois niveaux de reflet : physique, biologique, psychique. Un cratère serait un reflet physique direct de l'impact du météorite. Un organe serait le reflet de l'impact d'une séquence d'ADN sur d'autres molécules, c.a.d. un reflet physique de deuxième degré. Une idée serait le reflet de l'action de circuits réverbérants du cerveau, c.a.d. un reflet physique de troisième degré [13]. Lénine n'y a pas pensé, mais si jamais

on arrivait à créer un système artificiel vraiment conscient, ne s'agirait-il pas là d'un reflet physique de quatrième degré ?

On aime se faire la guerre entre tribus philosophiques, mais c'est aussi pour mieux comprendre le monde ainsi que nos propres vies

Pourquoi le thème de la conscience est-il si populaire chez les Nobélisés et autres grands scientifiques aujourd'hui ? À mon avis, il y a deux raisons. D'abord, c'est qu'ils savent pourquoi la tribu idéaliste s'est mise à glorifier la conscience. C'est pour mieux la mystifier. La tribu idéaliste est aculée au mur. Dieu est mort. L'âme s'est éteinte. Il ne reste que la conscience. En dernier recours, la tribu idéaliste se sert donc de la conscience pour combattre le matérialisme ou pour sournement le miner en ébranlant les sciences de façon à inspirer la nostalgie du jardin utopique d'un Platon ou d'un Pythagore. Les savants savent, au moins intuitivement, que ce jardin se serait émancipé à la frontière du *camp de concentration* où Platon eut voulu confiner les athées [Note 2]. Alors les scientifiques et philosophes sympathisants grugent la conscience mystifiée car ils souhaitent combattre la tribu adverse, et ils le disent ainsi, souvent explicitement dans leurs traités portant sur la conscience, ou sinon dans des correspondances, autobiographies, textes épistolaires, etc. [Note 3]

Mais cependant, ce faisant, avec l'extrême ingéniosité et imagination qui les caractérisent, et motivés par le désir du sublime, les matérialistes ont aussi été authentiquement attirés par ce problème scientifique grandiose qui est celui de la conscience, cette dernière conquête. Pour un prix Nobel en sciences, refaire sa carrière sur le thème de la conscience, c'est sans doute vouloir jouer à Dieu... Les matérialistes commentateurs de la conscience témoignent tout de même d'un grand respect pour la nature dans son ensemble et pour ce phénomène tout à fait extraordinaire de la conscience en particulier. Ils rendent ainsi le phénomène réel de la conscience infiniment plus intéressant, sympathique et stimulant que ne le font leurs adversaires.

Les analystes matérialistes de la conscience sont des humanistes

Somme toute, la tribu matérialiste propose que nous vivions dans le réel, libres, sans nous inventer une fausse dignité, sans nous mettre sur des piédestaux, sans regarder la nature avec dédain, sans espérer survivre à la mort. Mais ils refusent aussi maintenant le matérialisme vulgaire. Nous ne sommes pas des robots, nous surpassons les chiens et dauphins en conscience et l'ensemble de nos intelligences est plus développé. Par exemple, nous savons tous que nous allons mourir même si nous cherchons par divers stratagèmes délirants à y échapper partiellement.

Les analystes matérialistes modernes de la conscience proposent



De gauche à droite: trois récipiendaires d'un prix Nobel en sciences qui ont poursuivi une deuxième carrière sur la matérialité de la conscience: Francis Crick (découvreur de l'ADN), Gérald Edelman (découvreur de la structure et fonction des anticorps), Daniel Kahneman (découvreur de l'irrationalité de l'agent humain dans l'économie)

généralement dans leurs livres plus ou moins épistolaires sur la conscience, ou dans leurs mémoires ou correspondances, que nous nous éreintions pour créer un monde meilleur ici bas, seulement. Notre association, l'*Association humaniste du Québec* est de la même tribu, celle des humanistes.

Notes

- Note # 1. Pour prendre connaissance du crêpage de chignon entre « tribus » sur la question de la conscience, lire Searle, J.R. (1999). *Le mystère de la conscience*. Paris : Éditions Odile Jacob. La chicane y est particulièrement personnelle et envenimée au point d'être carrément drôle.
- Note # 2 Platon est effectivement l'inventeur de la notion de « camp de concentration ». Il a exprimé vouloir y confiner les mécréants dans son *Dixième Livre des lois*.
- Note # 3. Christof Koch, qui fut le disciple de Francis Crick dans son projet de comprendre la matérialité de la conscience, décrit de façon très personnelle le rouage motivationnel de son bien aimé mentor (voir Koch, 2012, en bibliographie). Crick aurait quitté l'université Cambridge en 1961 en claquant la porte parce que la direction y aurait fait construire une chapelle chrétienne. Koch ne laisse planer aucun doute sur le fait que la deuxième carrière de Crick, son projet d'établir la matérialité de la conscience, relevait d'une détestation de la religion.

Références

1. Wilson, E.O. (2012). *The social conquest of earth*. Londres : Penguin books.
2. Margulis, L. (2001). *The conscious cell*. *Annals of the New York Academy of Science*, 929, 55-70.
3. Rumelhart, D.E., et McClelland, J.L. (1986). *Parallel distributed processing - Vol. 1 Foundations*. Cambridge : MIT Press.
4. Kahneman, D. (2011). *Thinking, fast and slow*. New York : McMillan.
5. Dennett, D. (1991), *Consciousness explained*, Londres : The Penguin Press,
6. Koch, C. (2012). *Consciousness: Confessions of a romantic reductionist*. Cambridge : MIT Press.
7. Damasio, A. (2010). *Self comes to mind: Constructing the conscious brain*. New York : Pantheon.
8. Wilson, E.O. (2012). *The social conquest of earth*. Londres : Penguin books.
9. Edelman, G. (2004). *Wider than the sky: The phenomenal gift of consciousness* Yale : Yale university press.
10. Crick, F. and Koch, C. (2007). *A Neurobiological framework for consciousness*. Dans Max Velmans & Susan Schneider (eds.), *The Blackwell Companion to Consciousness*. Blackwell.
11. Libet, B., Gleason, C.A., Wright, E.W., Pearl, D.K. (1983). *Time of conscious intention to act in relation to onset of cerebral activity (readiness-potential). The unconscious initiation of a freely voluntary act*. *Brain* 106, 623-642.
12. Tulving, E. (1985). *Memory and consciousness*. *Canadian Psychologist*, 25, 1-12.
13. Lénine, V.I.U. (1908). *Matérialisme et empirio-criticisme*. Editions sociales - Paris et les Editions en langues étrangères, Moscou - 1962. Tome 14 des Œuvres complètes.



Jean Soler: Une radieuse clarté

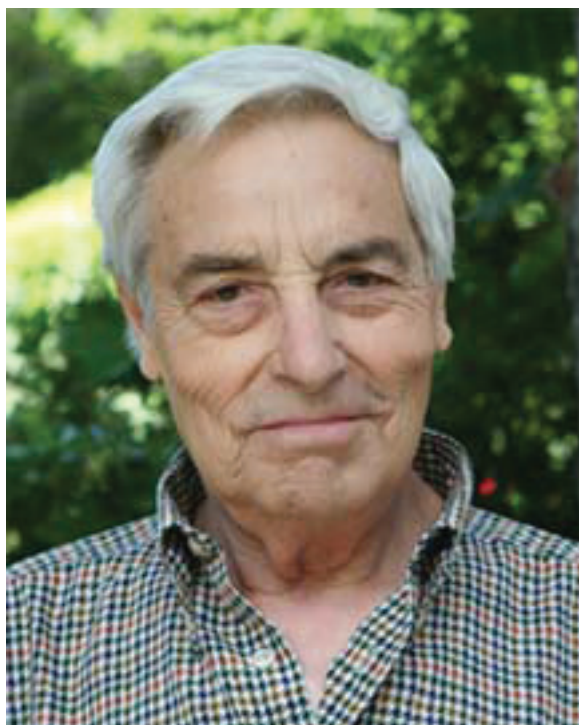
Michel Virard

Cet agrégé de lettres, initialement prof de français, latin et de grec, a été en poste diplomatique pendant longtemps en Israël, en Algérie, en Iran. Il n'a pas perdu son temps. Il a étudié de près l'origine des monothéismes. Après avoir contribué à des ouvrages collectifs comme *L'Histoire Universelle des Juifs* (1992, Université de Tel-Aviv), il a produit une trilogie remarquable (*Aux origines du Dieu unique*), qui rend parfaitement compréhensible l'évolution de la religion pratiquée par les Juifs avant Jésus-Christ et surtout, cet accident de l'Histoire, qu'est l'émergence du monothéisme alors que le reste du monde s'est parfaitement contenté de variantes polythéistes. Avec *L'Invention du monothéisme* (2002), Soler propose une explication originale de l'invention du Dieu Un. Dans *La Loi de Moïse* (2003) il démontre que l'idée que l'Ancien Testament puisse être le fondement d'une morale universelle est fausse : le Pentateuque s'adresse exclusivement aux Juifs. Dans *Vie et mort dans la Bible* (2004) Soler met en évidence le rôle symbolique des aliments, des jeûnes, et des sacrifices des Hébreux.

Plus récemment, Soler a publié *La Violence monothéiste* ce qui, n'en doutez pas, lui a valu quelques solides inimitiés. En comparant les civilisations à dieux multiples (la Chine, la Grèce antique), et celles à dieu unique, Soler met le doigt sur un bobo qui fait encore mal aujourd'hui : il explique pourquoi et comment l'existence d'un dieu unique implique forcément un niveau extraordinaire d'intolérance et de violence. Et que les sociétés prises en otage par les monothéismes ont une propension plus grande au

totalitarisme. La même logique implicite s'applique : un Dieu, un Chef et Une doctrine unique au service d'Un seul peuple. Maintenant, Soler nous a fait un cadeau utile. En 2012, il a repris toutes ses grandes idées et en a fait un ouvrage de 120 pages, lumineux. Si vous n'avez pas le temps de lire ses principaux ouvrages, il faut au moins lire *Qui est Dieu ?* (éditions Fallois, mars 2012).

«Cet agrégé de lettres classiques déconstruit les mythes et légendes juifs, chrétiens et musulmans avec la patience de l'horloger et l'efficacité d'un dynamiteur de montagne.» (Michel Onfray, Le Point n°2073, juin 2012).



Jean Soler, né le 14 janvier 1933 à Arles-sur-Tech, est un historien et philosophe des monothéismes

Une des idées de Soler est tout à fait conforme au thème de notre prochain rassemblement humaniste à Montréal, les 3, 4 et 5 août. Une des conséquences de l'adoption d'un dieu unique jaloux a été de reléguer à l'arrière plan les divinités féminines, voir de les détruire complètement. Même si l'un des trois monothéismes, le christianisme, a laissé émerger une figure quasi-divine, la Vierge-Marie, il n'en est pas de même pour le Judaïsme et l'Islam qui sont restés extraordinairement misogynes : « Merci Yavhé, de ne pas m'avoir fait naître femme » doivent encore réciter les Juifs orthodoxes chaque matin. Pourtant, la Bible elle-même mentionne explicitement que Yavhé avait une déesse compagne, Ashéra mais elle a disparu quand les Hébreux sont passés de la monolâtrie (adoration privilégiée du dieu principal de leur panthéon) au monothéisme ethnique vers 630 BCE, sous le roi historique Josias. Les conséquences de ce changement touchent toujours la moitié des trois milliards de personnes se réclamant d'un monothéisme abrahamique.



La surpopulation mondiale: le grand tabou

Claude M.J. Braun

Sur le plan de l'environnement les deux évènements sans doute les plus importants du mois de juin 2012 furent le rapport du Programme des nations unies pour l'environnement (PNUE), d'une part, et le Sommet de la terre tenu à Rio de Janeiro. Les médias québécois ont répercuté le ton de ces grands bilans mondiaux, fort justement à mon avis, avec des titres apocalyptiques tels « Constat d'échec sur toute la ligne » (La Presse, j juin, 2012). La stérilisation des océans, la déforestation, le réchauffement global, la dégénérescence de la biodiversité, la disparition des milieux humides, la crise des gaz à effet de serre, sont tous en progression, malgré les programmes gouvernementaux. Comme d'habitude, dans toute cette couverture médiatique, pas un mot ne fut mentionné de la cause principale de la détérioration des conditions de vie humaines jugée maintenant « irréversible » par l'ONU, nommément la surpopulation humaine. Ce sujet est extrêmement controversé, même parmi les humanistes. Le texte qui suit est la reprise intégrale d'un texte publié dans la revue À Babord en 2011. Les opinions qu'on y trouve ne relèvent que de l'auteur et ne représentent pas nécessairement le point de vue de l'Association humaniste du Québec.

En 1968, Erlich annonçait la fin du monde dans la décennie suivante à cause de la surpopulation mondiale [1]. Des centaines de millions de dollars avaient été dépensés pendant les décennies précédentes par diverses ONG de planification des naissances, par divers États, surtout la Norvège et les États-Unis, ainsi que par l'Organisation des Nations unies pour réduire la fertilité des gens, surtout dans de nombreux pays, comme l'Inde, où la densité de population et le taux de fertilité étaient les plus alarmants.

Vrai ou faux problème ?

Depuis lors, de nombreux facteurs imprévus par Erlich ont contribué à réduire le TAUX de croissance de la natalité tout en améliorant l'espérance de vie de la majorité de la population mondiale. Les projections catastrophistes de Erlich, partagées au moins en partie alors par beaucoup de gens dans le secteur des ONG internationales, par de nombreux chefs d'État et par de nombreux démographes de l'ONU et d'universités prestigieuses, se sont avérées sans fondement. La crainte de la surpopulation mondiale est passée de mode. On ne trouve présentement aucun livre sur la surpopulation mondiale en librairie à Montréal. La question ne fait jamais la manchette des médias québécois. Pour toutes sortes de raisons, la gauche voit d'un mauvais œil tout appel à des efforts concertés de régulation de la fertilité

mondiale. La droite aussi, pour d'autres raisons, voit la chose d'un tout aussi mauvais œil. Dans l'opinion publique actuelle, et dans les médias, c'est le silence total sur les efforts internationaux en cours de régulation des naissances. Et pourtant...

Il n'y a pas si longtemps, en 1992, Henry Kendall, ancien président du conseil d'administration de la *Union of Concerned Scientists* a rédigé un rapport intitulé « *World Scientists Warning to Humanity* ». Cette organisation, l'UCS, comprenait alors quelque 1 700 des scientifiques les plus prestigieux de la planète dont la majorité des prix Nobel en sciences. Dans ce rapport, on retrouve les passages suivants :

« Les pressions qui résultent de la croissance démographique mondiale taxent la nature au-delà de tout effort que l'on puisse faire pour assurer la survie de l'humanité [...]. Il ne reste que quelques décennies pour agir [...]. Nous devons stabiliser la population. Cela ne sera possible que si toutes les nations reconnaissent qu'il faut améliorer les conditions sociales et économiques de la vie humaine et adopter une politique efficace de contrôle des naissances. »

Les scientifiques n'ont aucunement changé d'idée depuis cette célèbre déclaration [2]. Il y a donc aujourd'hui une déconnection complète, radicale, et, en ce qui me concerne, hallucinante, entre les préoccupations humanistes et humanitaires des milliers de

chefs de file qui dévouent présentement leur vie à la cause humaine, journalistes engagés, médecins du monde, éducateurs, écologistes, politiciens idéalistes, d'une part, et la communauté scientifique, d'autre part, sur la question de l'importance de combattre DIRECTEMENT la surpopulation mondiale.

Y a-t-il oui ou non un problème de surpopulation mondiale ? Même si on prévoit que la population mondiale va se stabiliser vers 2070, on reconnaît aussi que la qualité de vie moyenne va certainement baisser à cause de cette croissance de la population. D'après la recension de Cohen, en 1995, la moyenne de la capacité absolue d'accueil de la planète correspondait à 12 milliards de personnes selon les calculs de plusieurs scientifiques. De même, toujours selon Cohen, plusieurs études ont estimé scientifiquement (quantitativement, avec des méthodes reconnues en démographie) que la population mondiale atteindrait ce chiffre critique en 2050 [3].

Y a-t-il oui ou non destruction irréversible de la biosphère ? Nous déforestons la planète et la privons ainsi de ses poumons, asséchons les courants d'eau de surface et détruisons à jamais les réserves d'eau fossilisée (nappes phréatiques qui prennent des milliers d'années à se former), nous désertifions, nous réchauffons la planète avec notre énergie combustible, nous polluons tout et partout et rendons malades les organismes vivants du début à la fin de la chaîne alimentaire, nous vidons les océans de ses nutriments en la polluant et en surpêchant, nous décimons la biodiversité - source de notre équilibre écologique et de nombreuses ressources. Il n'y a presque plus de nouvelles terres arables à défricher, et la révolution verte fait plus de tort à l'environnement qu'elle ne donne de vrais bénéfices à long terme pour le plus grand nombre d'humains. Bref, nous

avons déjà créé un monde cancéreux, réduit en capacité de soutien à la population mondiale, et cette capacité planétaire d'accueil, qui n'a cessé d'augmenter spectaculairement pendant les deux siècles précédents, est maintenant en voie de diminution [4] [5].

Un double défi : l'aménagement de la planète, la limitation de la population

Absolument rien n'empêche de mieux distribuer les ressources de la planète ET de réduire la population mondiale tout en réduisant notre empreinte carbone. L'Inde, le Bangladesh, l'Indonésie, la Chine, le Pakistan et le Nigéria vont connaître

de très fortes croissances de leurs populations, selon les estimés scientifiques récents, AVANT de bénéficier des progrès sociaux et économiques nous permettant de croire à une ÉVENTUELLE réduction des TAUX de naissance menant enfin à la stabilisation de leurs populations [6]. Plus personne n'évoque l'eugénisme pour réguler la fertilité mondiale : les migrations de masse et la nouvelle synthèse épigénétique en biologie ont rendu cette théorie caduque et marginale. Il n'y a plus lieu de croire que l'on prône la régulation des naissances pour empêcher les moins intelligents de se reproduire. Les ONG militant pour la régulation mondiale des naissances étaient et sont toujours composées de démographes sincères, de féministes engagées, de militants écologistes, d'internationalistes de gauche chez qui la dernière idée eut été le maintien de l'impérialisme capitaliste. Ceci est vrai même si, pendant des décennies, les principaux bailleurs de fonds privés des ONG prônant la régulation mondiale des naissances étaient des fondations comme Ford et Rockefeller. L'ambition colonialiste ou impérialiste dont on accuse les organisations prônant la régulation mondiale des naissances

relève de la paranoïa. On sait aujourd'hui qu'il ne faut pas accorder d'importantes sommes d'argent aux « officiels » locaux lorsqu'il y a risque que ceux-ci soient corrompus et brutaux dans leurs méthodes (stérilisations forcées,



L'anthropologue Claude Lévi-Strauss est le dernier que l'on puisse accuser de racisme. C'est peut-être justement pour cette raison qu'il a indéfectiblement sonné l'alarme sur la surpopulation mondiale -soutenant qu'il s'agit là du plus important problème de l'humanité.

enlèvements d'enfants). Il serait naïf de s'attendre à ce que telle ou telle campagne d'une ONG fasse baisser la natalité d'un pays ou d'une contrée en quelques années. Et effectivement, ces campagnes, prises à la pièce, ne donnent presque jamais les effets escomptés. Ce sont les gouvernements qui doivent être convaincus de la menace de la surpopulation afin de favoriser tous les paramètres menant à des baisses de fertilité de leurs populations, incluant le financement étatique des moyens de contraception [2].

Les négationnistes de la surpopulation mondiale se concentrent dans la marge néolibérale extrémiste comme l'Institut Fraser. On y accrédite l'idée que la population mondiale entière pourrait vivre à Jacksonville en Floride, que les problèmes économiques des peuples disparaîtraient si on se débarrassait du socialisme, que l'effet de serre n'existe pas, que l'étalement urbain est une bonne chose... [7]. Finalement, l'objection catholique à la régulation des naissances sur la base de l'âme de l'embryon est une mystification qui est utile pour maintenir en place la hiérarchie catholique. Cette hiérarchie s'écroule pourtant inexorablement à mesure que les femmes rejettent le patriarcat. Après tout, qui donc serait assez naïf pour ne pas voir que l'Église catholique ne peut accepter de méthode contraceptive que celle sur laquelle l'homme, et non la femme, aurait le contrôle ?

Nous devons réduire notre fécondité, partout au monde, par des moyens démocratiques, équitables, et respectueux de la dignité humaine, en plus de veiller à tout le reste, c'est-à-dire à la mise sur pied de sociétés économiquement équitables, d'économies davantage respectueuses de l'environnement, etc.

J'affirme, à l'instar de l'humaniste canadienne Madeleine Weld, que nous devons réduire notre population ici même au Canada tout autant que dans le plus pauvre pays d'Afrique, et nous devons aussi réduire notre immigration [8]. Le problème de la surpopulation mondiale est partout, il touche tout le monde, et il menace les générations futures.

Nous nous souvenons du slogan des années soixante issu des protestations américaines contre la guerre du Vietnam : « Faites l'amour, pas la guerre ! ». Le slogan de la deuxième décennie du troisième millénaire devrait être « Faites l'amour, pas des bébés ! ».

[1] Erlich, P. (1968), *The population bomb*. New York : Ballantine Books

[2] Connelly, M. (2008), *Fatal misconception*. Cambridge, MA : Harvard University Press

[3] Cohen, J.E. (1995), *How many people can the earth support ?* New York : Norton & Co

[4] Dumont, R. (1997), *Désordre libéral et démographie non contrôlée : Famines, le retour*. Paris : Éditions du Seuil

[5] Brown, L.R., Gardner, G., & Halwell, B. (1998). *Beyond Malthus : Sixteen dimensions of the population problem*. Worldwide Watch Paper, Vol 143

[6] Brown, P. (2006), *Notes from a dying planet*. New York : Universe Inc

[7] Peron, J. (1995), *Exploding population myths*. Fraser Forum. Toronto : Fraser Institute

[8] Cochrane, A.M. (2009) *Madeleine, Weld's strawman*. Humanist Perspectives, vol 170



Vers un palmarès des meilleurs vidéoclips humanistes en langue française

Andrée Deveault et Claude M.J. Braun

La American humanist association (AHA) a eu l'inspirante initiative de confectionner et placer sur son site internet un palmarès des dix meilleurs vidéoclips humanistes. Ces vidéoclips émanent pour la plupart de l'industrie américaine du divertissement et portent sur la critique de la religion, sur les sciences, et sur l'éthique. Bien entendu, lorsqu'on représente le pays le plus riche et puissant du monde et que sa langue est la plus influente à l'échelle mondiale, on ne se questionne pas trop sur la possibilité que des documents produits dans d'autres langues puissent être dignes d'intérêt ou même soient de meilleure qualité. Pourtant, il existe d'excellents vidéoclips humanistes en langue française, critiques, laïcs, éthiques, scientifiques. Les élus du Conseil d'Administration de notre association (l'Association humaniste du Québec) ont discuté et sélectionné les vidéoclips qui suivent. Andrée Deveault a généreusement accepté de rédiger la plupart des résumés. Disons que la liste qui suit est le palmarès provisoire de vidéoclips de notre association.

1. http://www.youtube.com/watch?v=DpzRONla_RU&feature=youtube_gdata_player

Albert Jacquard, « La vraie intelligence »

Albert Jacquard (France 1925 -), scientifique, généticien, grand humaniste, il s'engage pour la défense des plus démunis. Dans ce vidéoclip de 5 minutes 38, il nous amène à réfléchir sur ce qu'est l'intelligence. L'intelligence, c'est de faire fonctionner son cerveau. Le contraire de la passivité. C'est comprendre qu'on n'a pas encore compris. Le QI est une prévision auto-réalisatrice. On construit son intelligence. Il est important d'acquérir des outils intellectuels, soutient-il.

2. http://www.youtube.com/watch?v=0CI4yZxQWv4&feature=youtube_gdata_player

Edgar Nahoum, dit Edgar Morin, « Du chaos naît l'espoir dans la révolte des peuples »

Dans ce vidéoclip de 8 minutes 30, Edgar Morin (France 1921 -), sociologue et philosophe parle de son livre « La Voie – Pour l'avenir de l'humanité ». Pour lui, les mouvements de révolte dans le monde arabe sont réconfortants car cela confirme que le monde arabe n'est pas condamné à subir des dictatures policières ou religieuses théocratiques. Dans son livre, il propose une réforme pour changer de voie. Voyant les crises économiques et environnementales, il constate que le monde est livré à deux pieuvres : le fanatisme, qu'il soit religieux, nationaliste ou ethnique et la pieuvre du capitalisme, de la spéculation financière. Pourtant, il voit des forces de vies autour du monde, car « Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve. » Il faut résister à la barbarie.

3. http://www.youtube.com/watch?v=BdbIJbnU_ZY&feature=youtube_gdata_player

Jean Ziegler « Destruction massive géopolitique de la faim »

Dans ce vidéoclip de 16 minutes 19, Jean Ziegler (Suisse 1934 -) sociologue, vice-président du conseil consultatif de l'ONU, rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme de l'*Organisation des nations unies* de 2000 à 2008, parle de son livre sur la faim dans le monde sur les plateaux de la télévision français. « L'agriculture mondiale peut aujourd'hui nourrir 12 milliards de personnes [...] donc les enfants qui meurent de faim sont assassinés. » Toutes les 5 secondes un enfant de moins de 10 ans meurt de faim. C'est le scandale de notre siècle. Un milliard d'êtres humains est en permanence sous-alimenté. Il faudrait abolir la spéculation boursière sur le maïs, le riz, le blé et le dumping agricole. Et que dire des agro-carburants pour la fabrication desquels on brûle des centaines de millions de tonnes de maïs et de blé ! C'est un crime contre l'humanité.

4. http://www.youtube.com/watch?v=LycLyc_zVJU&feature=youtube_gdata_player

Jean-Pierre Changeux, « Du vrai, du beau, du bien »

Jean-Pierre Changeux (France 1936 -), neurobiologiste, professeur honoraire au Collège de France, Paris, présente, dans ce vidéoclip de 10 minutes, son livre «Du vrai, du beau, du bien». Son propos est de faire une synthèse des connaissances récentes sur le système nerveux, sur le cerveau et ses relations avec les sciences de l'homme et de la société. On a coutume de séparer l'esprit du corps, mais la neurosciences nous amène à réviser cette opinion. Des fonctions supérieures de raison et d'émotion ont des bases moléculaires. La neuropsychologie étudie les conséquences de lésions au cerveau. Cela mène à parler des fondements naturels de l'éthique. Des dispositions génétiques peuvent favoriser des pathologies, d'où l'idée de trouver des traitements par l'étude de l'activité du cerveau, des connexions nerveuses.

5. http://www.youtube.com/watch?v=IF9H_RP2Dfk&feature=youtube_gdata_player

André Comte-Sponville, « L'esprit de l'athéisme »

Dans ce vidéoclip de 9 minutes 53, Alain Crevier interviewe André Comte-Sponville (Paris, 1952 -), philosophe, dans le cadre de l'émission *Second Regard* de Radio-Canada. L'auteur nous parle de son livre «L'esprit de l'athéisme. À la recherche de spiritualité sans Dieu.» «Lorsqu'on n'a plus de religion, on n'est pas voué au nihilisme», dit-il, «il reste la morale et la spiritualité». La spiritualité est la vie de l'esprit. Considérer le mystère de l'être qui fait partie de la condition humaine. Le rapport au temps, à l'éternité, avec ou sans Dieu. Trouver un sens à la vie, ce sens n'est-il pas l'amour ? Il explique qu'il n'a pas écrit son livre contre la religion mais plutôt contre l'obscurantisme, le fanatisme, l'intégrisme, le dogmatisme. Livre de paix s'adressant aux esprits libres, ouverts, tolérants qui se retrouvent chez les croyants comme chez les athées.

-
6. <http://www.youtube.com/watch?v=ucQu8Fk0n7g>

Henri Pena-Ruiz, « Interview Henri Pena-Ruiz »

Dans ce vidéoclip de 2 minutes, 43, Henri Pena-Ruiz, professeur agrégé de Philosophie et chef de file mondial de la laïcité républicaine, prend la défense de l'école publique en décriant l'effet discriminatoire de la privatisation des écoles françaises. Il explique que l'école publique est la seule à avoir le mandat de promouvoir ce qu'il y a d'universel dans la formation civique. Par le fait même, elle doit être laïque, exclure de son cursus tout enseignement religieux. Elle est le rempart contre la progression des inégalités sociales.

7. <http://www.youtube.com/watch?v=P0v4H8Fg03o> et <http://www.youtube.com/watch?v=bNZ1otCMZH0>

« Le big bang m'est conté, 1 et 2 »

Quatre physiciens décrivent chacun en trois minutes le big bang. Il s'agit de Didier Queloz, astrophysicien suisse, Robert Lamontagne, physicien québécois, Martine Jaminon, physicienne belge, et Christophe Galfard, physicien français. Ils ne laissent aucune crédibilité aux mythes de création de l'univers, religieux ou autres. Ici, ce qui est bien plus intéressant, on trouve une reconstitution basée strictement sur l'observation des faits, d'un moment germinal du monde tel qu'on le connaît. Ce moment tellement singulier qu'on le dénomme le moment de « LA SINGULARITÉ », pourrait ou pourrait ne pas être à l'origine absolue du monde, car personne ne sait s'il y a eu plusieurs big bangs ou pas.

-
8. http://www.youtube.com/watch?v=WMsKQIq_SmU

« La menace créationniste 1/3 » Centre d'Action Laïque, Bruxelles

Ce vidéoclip militant, réalisé professionnellement et très bien narré et réalisé, explique sur un ton serein l'archaïsme des mythes païens et religieux d'origine de la vie et propose de les remplacer par la théorie moderne de l'évolution des espèces.

9. <http://www.youtube.com/watch?v=YEY027na13s&feature=endscreen>

« Le cerveau et l'inconscient »

Ce vidéoclip réalisé professionnellement explique le fonctionnement du cerveau de façon à faire comprendre que la conscience ne relève que de lui, mais pour faire comprendre aussi que la notion de conscience a été extrêmement galvaudée. En réalité, le cerveau et la conscience qui en est un aspect sont extrêmement sélectifs et très limités dans leur contact avec le réel. Nous n'avons aucun besoin scientifique, ni élan, de croire à une âme immatérielle.

10. <http://www.youtube.com/watch?v=k7IdIwXJnSQ>

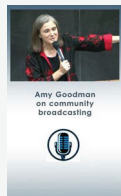
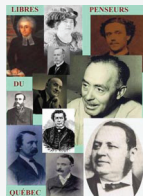
« La Déclaration universelle des droits de l'homme »

Ce vidéoclip de 6 minutes 42 créé par Seth Brau et produit par Amy Poncher est une oeuvre de grand art d'animation graphique permettant de prendre connaissance de la déclaration universelle des droits humains dans des conditions visuelles et acoustiques extrêmement agréables.

**BOUTIQUE
DE L'AHQ**



**Saviez vous que l'Association humaniste du Québec
a des articles intéressants à vendre ?**



Les épinglettes avec le sigle humaniste ((2.50\$ à nos activités et 5\$ par commande postale)

- Livre « les couleurs de l'humanisme » Anthologie de textes humanistes du Québec (\$12 par la poste, 10\$, en séance)
- Livre, « Le code pour une éthique globale » - Rodrigue Tremblay (30\$ par commande postale, 25\$ à nos activités)
- Les conférences vidéo (12\$ chacun à nos activités, 15\$ par commande postale)
 - Les libres penseurs du Québec – Daniel Laprès
 - Amy Goodman on community broadcasting – Amy Goodman (en anglais)
 - Le cours d'éthique et culture religieuse – Marie-Michelle Poisson
 - La réception du Darwinisme au Québec – Yves Gingras

La conférence de Henri Pena-Ruiz sur le thème de la *laïcité* comme *émancipation* ayant eu lieu le 27 avril 2012 au Centre humaniste fut un franc succès

Henri Pena-Ruiz est le plus grand penseur de la laïcité aujourd'hui pour en savoir plus sur Henri Pena-Ruiz:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Pe%C3%B1a-Ruiz

«...la laïcité ce n'est pas seulement la liberté de conscience, l'égalité de traitement de tous les citoyens, qu'ils soient croyants, athées ou agnostiques, et l'orientation universaliste de la puissance publique, trois conditions indissociables de l'idéal laïque, mais c'est aussi le pari sur la capacité qu'a l'homme de se donner à lui-même ses propres repères.»



“L’émancipation juridique et politique, puis l’émancipation intellectuelle et culturelle sont-ils suffisants pour combler le programme de l’émancipation humaine, tout simplement ? [...] il faut aussi une émancipation qui consiste à obtenir les moyens matériels, économiques et sociaux de la liberté après en avoir obtenu les moyens intellectuels et culturels et les moyens juridiques et politiques. Une troisième forme d’émancipation est à l’ordre du jour : l’émancipation socio-économique.”

NB Le transcrit intégral de la conférence est maintenant sur le site internet de l'AHQ (<http://assohum.org/>).

«... Il y a deux courants de pensée féministes sur la sexualité. L'un d'eux a critiqué les restrictions du comportement sexuel des femmes et dénoncé les coûts élevés imposés aux femmes d'être sexuellement actives. Cette tradition de la pensée féministe sexuelle a appelé à une libération sexuelle qui fonctionnerait pour les femmes ainsi que pour les hommes. Le second a considéré la libéralisation sexuelle comme une simple extension des privilèges masculins. Cette tradition est conservatrice et anti-sexuelle.»



Rubin, Gayle (1984). *Thinking Sex: Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality*. In Carole S. Vance (Ed.), *Pleasure and Danger: exploring female sexuality*, pp. 267–319. Boston (Routledge & Kegan Paul).

Capsules de nouvelles humanistes internationales

Dagmar Gontard

MUTILER LES ENFANTS POUR RAISONS RELIGIEUSES (un juge allemand met ses culottes)

C'est une légère complication post-opératoire qui a mis le feu aux poudres. En novembre 2010, un médecin de Cologne pratique une circoncision sur un garçon de 4 ans dont les parents sont musulmans. Cet acte rituel marquant l'entrée des enfants dans la communauté de croyants, il n'en demeure pas moins indispensable pour des millions d'Allemands qui adhèrent à l'Islam. Mais quelques jours après l'intervention le petit, ramené auprès du praticien, pâissait de petits saignements soignés sans difficultés. Toutefois, le ministère public, averti de l'incident a pris le parti de déposer une plainte à l'encontre du médecin. Évitant de justesse la prison, celui-ci a bénéficié de la «clémence» des juges, puisqu'il existait jusque-là un vide juridique sur lequel se sont appuyés ses avocats. Vide très rapidement comblé par la justice allemande puisque, suite à cette affaire, le tribunal de Cologne a estimé que la circoncision d'un enfant pour des raisons autres que médicales constitue une «blessure corporelle» passible d'une condamnation.



En toute logique, la décision de justice a très vite divisé les Allemands. Du côté des détracteurs de la circoncision, on se félicite de cette loi considérée comme une véritable avancée. D'après les juges qui ont rendu le verdict, « le droit des enfants à ne pas subir de mutilation irréversible» passe au premier plan, bien avant les préoccupations d'ordre religieuses. Selon eux, «cette modification est contraire à l'intérêt de l'enfant qui doit décider plus tard par lui-même de son appartenance religieuse». Et la mesure donne lieu à une véritable levée de boucliers de la part des communautés juive et musulmane. Ainsi, le Conseil central des juifs d'Allemagne dénonce une «atteinte sans précédent et dramatique à la liberté religieuse». De son côté Ali Demir, président de la communauté musulmane de Cologne estime que «ce jugement est un obstacle à l'intégration et est discriminant pour les personnes concernées». Notons tout de même que l'on peut dénombrer en Allemagne, plus de 4 millions d'hommes et de femmes de confession musulmane.

L'ASSOCIATION HUMANISTE À VICTORIA

(Victoria Secular Humanist Association)

a été fondée par la docteure Marian Sherman. Après avoir pratiqué la médecine, pendant de longues années, en Inde, Marian arrive à Victoria où elle forme une petite association humaniste, en 1954. La Colombie-Britannique donnera à l'humanisme canadien une autre personne de grande importance – Lloyd Brereton. En provenance de l'Université de Cambridge, Lloyd arrive à Victoria où il rejoint l'association humaniste locale. En 1967, il y fonde la revue *Humanist in Canada*. Cette publication deviendra *Humanist Perspectives*, en 2005, sous le rédacteur Gary Bauslaugh, lui aussi de la Colombie-Britannique. Les années soixante sont importantes pour l'humanisme canadien. En effet, c'est aussi en 1967, que docteur Henry Morgentaler fonde le *Humanist Fellowship* à Montréal. Celui-ci donnera naissance à l'*Humanist Association of Canada*.



**Nouvelle formule
avantageuse
d'adhésion à l'AHQ:
Adhérer pour deux
ou trois ans à prix
réduit !**

**Découpez et
complétez cette
fiche et mettez-
là à la poste:
Association
humaniste du
Québec C.P. 32033
Montréal, Québec
H2L 4Y5**

FICHE D'INSCRIPTION

Je, soussigné, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre.

*Nom, prénom :

*Adresse :

*Ville :

*Code postal :

Téléphone maison :

Téléphone travail :

Téléphone cellulaire :

*Courriel :

Site web :

Profession :

Je règle ma cotisation de :

☐ 20\$ (1 an) ☐ 35\$ (2 ans) ☐ 50\$ (3 ans)

et un don () de**

☐ 20\$ ☐ 50\$ ☐ 100\$ ☐ autre

par le moyen suivant :

☐ en espèces

☐ par chèque au nom de Association humaniste du Québec

☐ par notre site web (Paypal ou cartes de crédit) :

<http://assohum.org>.

Signature :

Date :

* Information requise
l'année prochaine

**Pour tout cumul annuel de dons de plus de 35\$ vous recevrez un reçu de charité en janvier de

Vous pouvez aussi vous inscrire en ligne en complétant ce formulaire sur notre site web :

<http://assohum.org>

ou bien en nous retournant le formulaire ci-dessus

**Visitez le site internet de l'Association
humaniste du Québec**

<http://assohum.org>

NOUVEAUTÉ: Discours complet du philosophe Henri Pena-Ruiz prononcé devant l'AHQ
au Centre humaniste de Montréal